Journal de la Société des Océanistes

142-143 | 2016

Du corps à l'image. La réinvention des performances culturelles en Océanie

Compte rendu de Notre mer d'îles, L'océan est en nous et Un passé à recomposer, de Epeli Hau'ofa

Georges Benguigui

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7513>

DOI : 10.4000/jso.7513

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 294-296

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Georges Benguigui, « Compte rendu de Notre mer d'îles, L'océan est en nous et Un passé à recomposer, de Epeli Hau'ofa », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 142-143 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7513>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de Notre mer d'îles, L'océan est en nous et Un passé à recomposer, de Epeli Hau'ofa

Georges Benguigui

RÉFÉRENCE

HAU'OFA Epeli, 2013. *Notre mer d'îles*, Papeete, Pacific Islanders Editions, 27 p. ; 2015.

L'océan est en nous, Papeete, Pacific Islanders Editions, 56 p. ; 2015. *Un passé à recomposer*, Papeete, Pacific Islanders Editions, 56 p.

- ¹ Depuis 2013 existe à Tahiti une nouvelle maison d'édition, Pacific Islanders Editions¹. Cette maison s'est donné pour tâche de « contribuer à reconnecter la Polynésie française avec la région Pacifique en traduisant en français des ouvrages d'auteurs océaniens anglophones ou en éditant des textes océaniens francophones ». Et c'est ainsi qu'en 2013, 2104 et 2015 cette maison a publié une série de trois petits ouvrages d'Epeli Hau'ofa². Cet auteur est peu connu en France et dans le monde francophone du Pacifique alors même qu'il est considéré généralement comme l'un des auteurs les plus importants du Pacifique. Certes deux ouvrages de cet auteur avaient été traduits en français. Le premier est un ensemble de petites nouvelles pleines d'humour qui traitent manifestement du royaume de Tonga et s'intitule *Petits contes du Pacifique*. Le second *Poutous sur le popotin* est un roman rabelaisien truculent. Ces deux livres ont été présentés avant tout comme des œuvres littéraires alors que ce n'est pas le cas pour les trois petits livres récents. Tongien, né en Nouvelle-Guinée de parents missionnaires, Epeli Hau'ofa a beaucoup voyagé de par le monde, notamment pour ses études en Australie et au Canada, et a été secrétaire privé du roi de Tonga. Il a fait la plus grande partie de sa carrière universitaire à l'Université du Pacifique Sud à Fidji où il a enseigné à la *School of Social Sciences and Culture* et où plus tard il a créé et dirigé l'*Oceania Centre for Arts and Culture*. Le nom de ce centre avec le mot Oceania indique bien les

préoccupations d'Epeli Hau'ofa pour l'ensemble du Pacifique, préoccupations qui sont au cœur des trois petits livres publiés en Français.

- 2 Ces petits livres reprennent des conférences qui avaient été publiées dans les années 1990 et republiées avec des essais, de la fiction et de la poésie dans un livre intitulé *We are the Ocean: Selected Works* (2008). Ils ont une unité certaine et il est important de les lire ensemble car, dans le fond, on peut considérer qu'il s'agit de trois chapitres d'un même ouvrage. En effet leur thème majeur est tout à la fois la remise en question de l'image du Pacifique telle qu'elle est répandue par les occidentaux, remise en question d'un néo-colonialisme et la proposition d'une thématique d'unification des pays du Pacifique. Il s'agit donc réellement d'une démarche politique. Il faut d'ailleurs noter avant d'aller plus loin que dans son ouvrage *Petits contes du Pacifique* avec ses nouvelles très drôles, ironisant sur les politiques de développement australiennes ou néozélandaises dans le Pacifique, on avait déjà là un livre véritablement politique déguisé en texte comique.
- 3 Voyons donc, d'après Epeli Hau'ofa, comment les Occidentaux et notamment les Australiens et les Néozélandais voient les États du Pacifique. Ce sont de petites pierres minuscules dispersées dans un immense océan. Aussi ces tout petits États perdus dans cette immense masse d'eau ne peuvent s'en sortir seuls. Ils n'ont pas de véritables ressources propres, ils sont loin de tout et notamment des grands centres économiques du monde, ils ne savent pas se gouverner. Ils sont donc totalement dépendants des grandes puissances régionales qui les aident dans tous les domaines. On a bien là une forme de néo-colonialisme caractérisé. Pour ne prendre qu'un exemple de l'image qu'ont ces néocoloniaux citons les travaux de deux économistes néozélandais, Bertram et Waters que cite d'ailleurs Epeli Hau'ofa, qui avaient en 1985 proposé un modèle pour décrire l'économie de ces États. Ils l'avaient appelé MIRAB³ où MI = *Migration*, R = *Remittances* (Transferts de fonds), A = *Aid*, B = *Bureaucracy*. Ceci signifiait que ces petits États vivaient de l'exportation de leur main-d'œuvre qui renvoyait des fonds au pays, de l'aide étrangère, le tout au sein d'une forte bureaucratie. Il est clair que pour eux ces petits États du Pacifique sont dépendant des « patrons », mot anglais qu'ils utilisent pour désigner la Nouvelle-Zélande et l'Australie qu'on peut traduire par parrain ou protecteur. Ce modèle qui a eu un grand écho décrivait en fait une relation de type néocolonial. Par ailleurs on notera que ces deux puissances jouent aussi un rôle très important de maintien de l'ordre. Quand en 2003 la guerre civile a atteint un certain seuil aux îles Salomon, c'est l'Australie qui organisa sous son commandement une coalition pour rétablir l'ordre. Qui en 2006 a rétabli l'ordre lors des graves émeutes à Tonga ? L'armée néozélandaise puisque dans le partage des rôles entre Australie et Nouvelle Zélande cette dernière a en charge plutôt la Polynésie et notamment Tonga alors que l'Australie est plutôt en charge de la Mélanésie.
- 4 On peut résumer la position d'Epeli Hau'ofa en citant cette phrase :
« il y a un océan de différences entre le fait de voir le Pacifique comme 'des îles dans une mer lointaine' ou comme une 'mer d'îles'. »
- 5 Ce qui signifie que, pour les Occidentaux, la mer est un obstacle quasiment insurmontable qui divise, alors que pour les gens de l'Océanie, comme préfère les appeler Epeli Hau'ofa, c'est le contraire, la mer est ce qui relie les peuples, la mer est la maison de ces peuples, la mer c'est eux ! Ces peuples par leur permanente circulation d'une île à une autre ont agrandi leur mer commune.

- 6 Par ailleurs Epeli Hau'ofa plaide pour la constitution d'une sorte de communauté des peuples du Pacifique réellement indépendante. Il existe certes de multiples organisations dans bien des domaines regroupant les États du Pacifique comme par exemple la Commission de Pacifique sud, le Forum du Pacifique sud avec de nombreux programmes sur la pêche, la santé, l'agriculture, etc. Cependant Epeli Hau'ofa fait remarquer que tous les cas les questions politiques n'y sont pas tolérées car l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont présentes et y exercent une très forte influence. Pour lui le régionalisme actuel est une pure création des puissances occidentales néocoloniales. Pour l'auteur il ne s'agit en aucun cas de favoriser la disparition des identités nationales et locales. Il plaide pour la constitution d'un régionalisme global et indépendant du Pacifique qui viendrait se superposer sur les diverses identités nationales. Ce régionalisme serait centré sur la mer comme héritage commun car c'est la mer qui relie les océanien et qui est leur bien commun. Il s'agit de constituer une identité de « *Pacific Islanders* » indépendamment des nationalités et des origines ethniques. Ainsi, pour l'auteur « quiconque a vécu en Océanie et se sent concerné par les enjeux qui touchent notre région est un Océanien », un « *Pacific Islander* ». On aurait pu penser que l'auteur fasse allusion à l'expérience de l'Europe dans sa tentative de rassemblement et d'intégration, il ne le fait pas. On peut faire deux hypothèses pour cela. La première c'est que l'Europe s'est constituée sur des bases strictement économiques et ce n'est pas sur ce plan que se place Epeli. La deuxième c'est que la construction de l'Europe ne s'est pas faite sur la base d'une lutte contre le néocolonialisme.
- 7 Enfin l'auteur refuse que le passé et le présent des Océaniens soient établis savamment par les spécialistes en anthropologie historique et en ethnohistoire. Pour préserver leur autonomie il faut que les Océaniens construisent leur passé et leur présent par leurs propres moyens. Ceci est un acte politique. L'auteur rappelle qu'il n'y a pas une histoire mais des histoires au sens où il y a toujours des perceptions, des analyses et des interprétations qui peuvent varier d'une époque à l'autre, d'un auteur à l'autre. Le reproche principal qu'il fait aux historiens occidentaux est un découpage tel que l'Océanie n'a pas d'histoire propre avant l'impérialisme : l'histoire commence avec l'arrivée des Européens. Or il est possible d'écrire une autre histoire qui permet de rester relié à ses racines propres. Et c'est cela qu'Epeli Hau'ofa revendique. Mais qui dit histoire dit également temps et l'auteur montre qu'à la différence du temps classique qui est linéaire, le temps océanien, lui, est cyclique suivant les cycles de la nature, même si on peut aussi trouver parfois des séquences linéaires comme par exemple les généalogies. Ce temps cyclique s'accompagnait d'une technologie respectant la nature alors que justement les technologies modernes invasives se veulent indépendantes de la nature. On comprend mieux pourquoi Hau'ofa en arrive à parler d'un « temps écologique » et il est alors d'une modernité surprenante.
- 8 Dans cet ensemble de textes Epeli lance un appel et il est alors enthousiaste, optimiste, lyrique, presque romantique. Il est une sorte de tribun. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir qu'il ne se préoccupe pas de méthodes, de moyens pour atteindre les objectifs qu'il souhaite voir atteints. Certains reprocheront à Epeli cette attitude de tribun délaissant les questions pratiques. Ils le traiteront presque de doux rêveur, sympathique certes mais doux rêveur tout de même. Il est vrai que lorsqu'on lit des phrases comme la suivante cela laisse un peu songeur : « agir à l'unisson avec une vision plus ambitieuse et au profit de la communauté élargie pourrait nous aider à devenir plus ouverts

d'esprit, idéalistes, altruistes, généreux et moins egocentriques et corrompus dans la conduite de nos affaires publiques ». Il n'en reste pas moins que les textes d'Epeli Hau'ofa sont un véritable appel au peuple et donc d'une certaine manière un appel à la démocratie même si on sait par ailleurs qu'Epeli avait un certain respect pour les chefs et les nobles en tant que porteurs de la tradition océanienne. D'ailleurs Epeli Hau'ofa avait été à Tonga l'un des partisans, diplomate et discret, de l'opposition pro démocratie qui a vu enfin cette opposition arriver au pouvoir en décembre 2014 avec son leader, Akilisi Pohiva, devenant Premier Ministre, désigné par l'Assemblée Nationale et plus par le Roi comme autrefois.

- 9 Écrits dans une langue très simple, ces textes méritent vraiment qu'on s'y intéresse et qu'on les prenne très au sérieux.

BIBLIOGRAPHIE

Hau'ofa Epeli, 1985. The mirab Economy in Pacific Microstates, *Pacific Viewpoint* 26 (3), pp. 497-519.

—, 1994. *Tales of the Tikong*, Honolulu, University of Hawaiï Press.

—, 1995. *Kisses in the Nederends*, Honolulu, University of Hawaiï Press.

—, 2008. *We are the Ocean: Selected Works*, Honolulu, University Press.

AUTEUR

GEORGES BENGUIGUI

Directeur de recherches honoraire, CNRS